

Dans les maisons du bidonville de Nanterre

Florence Hubin | 24 janvier 2019



Nanterre, printemps 1968. Le travail de Serge Santelli offre une radiographie précise de l'organisation spatiale d'un bidonville de Nanterre dans les années 1960. Serge Santelli/Archives départementales

Etudiant en architecture en 1968, Serge Santelli a étudié le bidonville de la rue des Prés. Une sélection de ses photos de l'époque est exposée jusqu'en mars sur les grilles du parc du Chemin de l'île.

Il a 24 ans quand il franchit, avec une camarade de promo, l'entrée d'un des plus grands bidonvilles de Nanterre -et de France- en 1968. L'architecte Serge Santelli a fait don aux archives départementales de 150 clichés pris dans les deux anciens bidonvilles de la rue des Prés, situés à l'emplacement actuel du parc du Chemin de l'île, sous le pont de l'A14.

Le Parisien. Dans quelles circonstances avez-vous visité le bidonville de la rue des Prés ?

Serge Santelli. J'étais étudiant en architecture et dans le cadre de mon diplôme, je devais faire l'étude d'un bidonville afin de réaliser un projet d'habitat adapté aux Maghrébins. Avec ma collègue Isabelle Herpin, au printemps 1968, nous nous sommes rendus sur place, car nous n'avions qu'un schéma parcellaire et des photos aériennes. Nous avons ainsi pu faire des relevés précis des rues, des maisons et des pièces, et réaliser un plan complet des deux bidonvilles de la rue des Prés. A ma connaissance, c'est le seul travail de ce type en France sur un bidonville.

Comment avez-vous été reçu ?

Nous n'avons demandé aucune autorisation, ni à la commune, ni à la préfecture. Nous nous sommes présentés comme des étudiants, et les habitants du bidonville nous ont laissé rentrer chez eux sans difficulté. Les seuls à nous avoir posé des questions sont les membres d'une association, qui voulaient s'assurer que nous n'étions pas de la police...

Comment étaient organisés les logements, de quel espace disposaient les familles ?

Il y avait une rue principale et des impasses pour accéder aux cours privatives des habitations. Les maisons étaient construites avec des matériaux solides, des murs en parpaing, récupérés sur des chantiers, et enduits. Elles avaient de vraies portes et fenêtres avec des châssis. Le toit était en tôle ondulée et parfois doublé d'un faux plafond. Toutes les maisons avaient l'eau et l'électricité. La plupart des habitations suivaient le même plan. On entrait dans une cour disposant d'un WC. Puis on rentrait dans la cuisine, équipée d'une gazinière, d'une table et de chaises. Il y avait aussi des tapis au sol. Puis on passait dans une deuxième pièce faisant office de séjour avec la télévision, parfois un buffet et un ou deux lits jumeaux pour les enfants les plus grands. Enfin on pénétrait dans la troisième pièce, la chambre des parents, avec un lit matrimonial et un ou deux lits supplémentaires pour les enfants les plus petits. Il n'y avait pas de salle de bains. Les gens se lavaient dans la cuisine ou dans la cour.



Nanterre, printemps 1968. Serge Santelli/Archives départementales

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans l'organisation du bidonville ?

L'agglomération n'était pas du tout désordonnée. Il y avait une rue principale avec des commerces au plus près de l'entrée du bidonville : une boucherie, une épicerie, un ou deux cafés. Puis des impasses perpendiculaires à la rue donnaient accès aux cours des maisons. Ce qui m'a notamment frappé, par rapport à la vision de nombreux sociologues qui en donnaient une description terrible avec la saleté, la misère et un côté chaotique, c'est que la construction du bidonville, contrairement à ce désordre apparent, correspondait au schéma traditionnel de la médina (*NDLR : vieille ville*) maghrébine.

Qu'est-ce qui vous a amené à ressortir vos photos ?

J'ai ressorti les photos et le travail réalisé en 1968 pour mon diplôme, il y a deux ans. On a retravaillé le texte, les choix des documents, la mise en page et publié un livre complet édité par la Société d'histoire de Nanterre. J'ai fait don des meilleurs clichés, environ 150 sur 350, aux archives départementales des Hauts-de-Seine qui, en contrepartie, m'ont remis une version numérisée des photos. C'est la Société d'histoire de Nanterre qui m'a proposé d'exposer avec le département une sélection de photos sur le lieu de l'ancien bidonville, l'actuel parc du Chemin de l'île.

BIDONVILLES DE NANTERRE, QUELQUES DATES CLES

1948-1953. Plusieurs dizaines de logements sont « autoconstruits » par des travailleurs immigrés et forment en quelques années à Nanterre un premier bidonville.

1961. Construction des cités de transit, bâtiments collectifs préfabriqués de plain-pied destinés à reloger les occupants des bidonvilles de façon transitoire, mais parfois pour plusieurs années, avant l'attribution d'un logement pérenne. Il y aura une cité de transit rue André-Doucet, une autre face à la rue des Prés.

1966. En Ile-de-France sont recensés 120 bidonvilles qui abritent 46 000 personnes, dont environ 10 000 à Nanterre, des célibataires et 1 200 familles*. Certaines sources font aussi état de 14 000 habitants au milieu des années 1960.

1970. Il reste encore à Nanterre une dizaine de bidonvilles abritant plusieurs centaines de familles. Le plus vaste est celui de la Folie, près de la préfecture, puis viennent ceux de la rue des Prés (illustrés par les photos de Serge Santelli), de l'avenue de la République, à côté de l'université, et des Pâquerettes. Entre la faculté, la préfecture et La Défense où se construisent les premières tours de bureaux, les bidonvilles commencent à faire désordre. Une réunion interministérielle décide de les rayer de la carte.

1971. Une « opération de résorption des bidonvilles de Nanterre » commence le 15 juin et s'achève le 13 juillet 1971. L'évacuation du bidonville de la Folie donne lieu à des protestations.*Source : Archives nationales, citées par Muriel Cohen dans son article Bidonvilles de Nanterre : une destruction en trompe-l'œil.